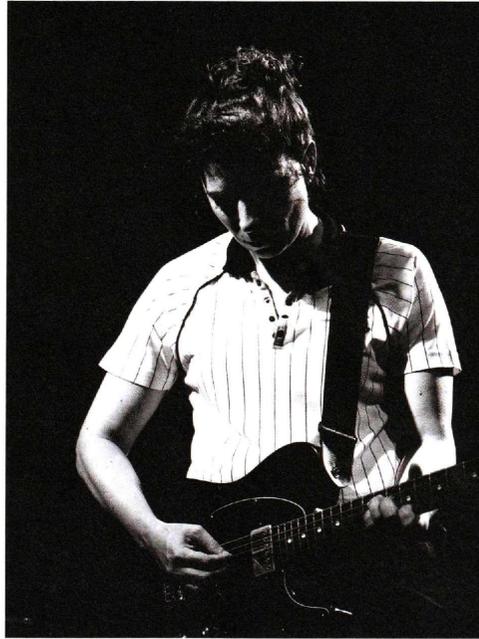


ARMELLE DUMOULIN AU THÉÂTRE LEPIC

Nous avions hâte — et un peu peur, à vrai dire — de voir s'incarner sur scène les nouvelles chansons d'Armelle Dumoulin. Son dernier disque, *Brise vitrail*, est différent des précédents : travaillé en solo jusqu'à un stade avancé, puis complété en duo avec Antoine Sahler, il sonne à la fois plus brut (comme si la spontanéité des maquettes avait été sauvegardée) et plus étrange (les arrangements, parfois déconcertants). La chanteuse brune électrique a toujours été plus punk que ses collègues : elle le prouve plus que jamais avec ce disque, retrouvant des accents *lo-fi* caractéristiques de l'héritage *new wave*. Démarche enthousiasmante, raccord avec l'étrangeté du fond — écriture à rebrousse-poil, sensibilité à fleur de peau ombragée de poésie un brin hermétique où l'absurde évite de s'appesantir sur les sentiments... mais qui émeut soudain, par la grâce d'une phrase touchant à l'universel, après nous avoir égarés sur une voie facétieuse.

En duo ce soir-là avec Antoine Sahler, Armelle a donc recréé sur scène les chansons de cet opus. Sans forcément surjouer l'étrangeté, hormis un vieux synthé et quelques sons préenregistrés : en guitare-claviers robuste, l'énergie rock a repris le dessus sur le bricolage inspiré. Coulées dans cet autre moule, nous avons redécouvert ses dernières créations aux côtés d'une sélection de désormais « classiques » (*Tout ce bleu, Bien, T'avoir connu*). Ouvrant le bal : *Désordre*, éloge du bordel comme ferment créatif (*credo* artistique ?). *Normal*, plainte peu remarquée sur le disque, nous a surpris par la gravité triste de son



constat. Sur scène, le faux guilleret *Danser 76* et le gentiment menaçant *Niort* perdent en gimmicks ce qu'ils gagnent en intensité. Les ambiances vont de la comptine bébête (*Petit champ*) au slow vaincu (*Une heure m'a*

Armelle Dumoulin
le 21 septembre 2021
au théâtre Lepic.
photo Julien Leneuf

perdue). Au beau milieu un inédit, *Pays des pistes*, peu compatible avec les sports d'hiver : « Je vous écris des pistes / Là où l'homme est marginal / Et l'animal pas régionaliste. »

Il y eut aussi des surprises : Aurélie Miermont en renfort pour *Blaise Bétail*, à la fois *new wave* (rythmique) et lyrique (chant haut perché). Une chanson sicilienne

(de Rosa Balistreri, chantée dans le dialecte de Palerme) traduite en direct de façon drolatique. Enfin l'irruption inévitable de Paccoud et ses Sisters dans *T'y as posé tes mains*, festif, sensuel et dansant, à mille lieues des miasmes ombrageux de *Honneur*, chanté à la suite, comme pour entretenir un passionnant chaud et froid. ☺

Nicolas Brulebois